

Quatuor CAMBINI Paris

Télérama

Janvier 2012, Félicien David, ffff, Gilles Macassar

MUSIQUES | CLASSIQUE

FÉLICIEEN DAVID

MUSIQUE DE CHAMBRE
QUATUOR CAMBINI-PARIS

Le répertoire d'un compositeur méconnu réhabilité avec fougue par un quatuor.

Compositeur aujourd'hui oublié, Félicien David eut pourtant son heure de gloire, au point, à la mort de Berlioz, en 1869, de lui succéder à son poste de bibliothécaire du Conservatoire et à son fauteuil de membre de l'Institut. Fin de carrière étrangement académique pour un saint-simonien qui, en 1833, à 23 ans, abandonne le Conservatoire pour s'embarquer avec quarante disciples vers l'Égypte, afin d'y rechercher la Femme-Messie. De Smyrne au Caire, papier réglé et crayon en main, il trouve une inspiration messianique qui lui dicte, en 1844, une « ode-symphonie » exotique : *Le Désert*. Sa renommée s'établit d'un coup, Berlioz en personne dirige cette suite de tableaux orchestraux,

avec récitant et ténor (pour un chant de muezzin), dont la facture originale lui rappelle son propre « mélologue » *Lélio* ; Hector juge même l'épisode de la tempête de simoun « aussi beau que l'orage de la "Pastorale" ».

Cet enthousiasme finit par retomber comme un vent de sable, et David, conscient du danger d'être étiqueté « musicien orientaliste », revient sur le tard à la musique instrumentale pure. Trois quatuors à cordes, et un quatrième inachevé, prouvent sa maîtrise dans ce domaine, réputé le nec plus ultra de l'écriture savante. Et sa connaissance du répertoire, non seulement les classiques viennois – Haydn pour les coups de théâtre, Mozart pour la sûreté harmonique –,



LES QUATRE MUSIENS SONT MEMBRES DU CERCLE DE L'HARMONIE.

mais aussi les trésors beethoviens, notamment les trois « Razumovsky » opus 59, dont on perçoit l'écho impétueux dans les spécimens enregistrés par le Quatuor Cambini-Paris.

Méharistes valeureux, ces quatre jeunes musiciens, tous membres du Cercle de l'Harmonie (Julien Chauvin en est le premier violon fondateur), cravaient d'un archet fougueux ces pages nerveuses, à l'emprise rythmique despotique. Le timbre

sanguin de leurs instruments d'époque les empourpre d'un hâle cuivré. Attirés jusqu'ici par les auteurs méconnus de la période préromantique – l'Italien Giuseppe Maria Cambini (à qui ils empruntent leur nom), le Français Hyacinthe Jadin –, les Cambini ne devraient plus s'y limiter, nous privant des Schubert et des Beethoven dans lesquels on est impatient de les entendre.

GILLES MACASSAR
| CD Ambrosio/Naive.